

Solferino

Autor(en): **Pascalis, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **68 (1959)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



1859

SOLFERINO

1959

Jean Pascalis

Comment commémorer Solferino? En Italie, Solferino est synonyme d'unité nationale.¹ Pour la terre entière, Solferino signifie naissance de l'idée de la Croix-Rouge.² Comment commémorer l'événement humanitaire sans mettre en avant l'événement purement militaire. En fait, il y eut deux manifestations. L'une purement

patriotique le 24 juin, jour anniversaire de la bataille. Les présidents Gronchi et de Gaulle rappelèrent la confraternité d'armes qui aboutit à l'unité italienne et honorèrent la mémoire des héros de cette bataille parmi les plus sanglantes que l'histoire ait jamais connues. Trois jours après, le 27 juin, on commémorait l'événement

humanitaire en inaugurant un monument dédié à la charité au cœur même du lieu qui fut baigné par le sang des soldats de trois nations et dont Henry Dunant écrivait: ³

« Des colonnes serrées se jettent les unes sur les autres avec l'impétuosité d'un torrent dévastateur qui renverse tout sur son passage; chaque mamelon, chaque hauteur, chaque crête de rocher est le théâtre d'un combat opiniâtre: ce sont des monceaux de cadavres sur les collines et dans les ravins. Ici, c'est une lutte corps à corps, horrible, effroyable: Autrichiens et Alliés se foulent aux pieds, s'entretuent sur des cadavres sanglants, s'assomment à coups de crosse, se brisent le crâne, s'éventrent avec le sabre ou la baïonnette; il n'y a plus de quartier, c'est une boucherie,

semble illustrer la fureur d'un combat sanglant. La masse est lourde, impossible à maîtriser. Et pourtant, au centre, une lourde croix faite de cinq blocs de verre rouge sombre de Murano, sertie dans des lames de bronze, émerge du dédale de béton et illustre la puissance irrésistible de cette institution — la Croix-Rouge — née ici il y a cent ans — INTER ARMA CARITAS — en même temps qu'elle rappelle tout le sang qui a coulé... mais qui n'aura pas coulé en vain.

Les plus hautes autorités de la Croix-Rouge étaient là. Des paroles simples, humaines et réalistes ont été prononcées. Mais il y avait là



L'inauguration à Solferino du Mémorial, chaque pierre encastrée dans le mur est le don d'une Société nationale de la Croix-Rouge. (Photos Sbarberi, Mantoue)

un combat de bêtes féroces, furieuses, ivres de sang; les blessés même se défendent jusqu'à la dernière extrémité, celui qui n'a plus d'arme saisit à la gorge son adversaire qu'il déchire de ses dents.»

Un monument de 80 nations

... Un monument dédié à la charité, à la réalisation duquel près de quatre-vingt sociétés nationales ont participé en envoyant un bloc de pierre de leur pays sur lequel est gravé le nom de celui-ci. Ces blocs sont encastrés dans un mur en marbre de Vérone situé dans l'axe de l'émouvante allée de cyprès. A l'extrémité, perpendiculaire au premier, un autre mur présente un entrelacs impressionnant en béton, qui

aussi des centaines et des centaines de jeunes secouristes, de samaritains de tous âges et de toutes conditions, des infirmières, des volontaires obscurs, des auxiliaires croix-rouge venus non seulement d'Italie mais de quantité d'autres pays. A côté de moi, une jeune secouriste avec son pique-nique dans un sac en papier. A Stockholm, elle avait fait des heures supplémentaires à l'usine pour venir à Solferino.

En descendant, nous avons croisé les gens du pays. A leurs maisons, toutes fraîchement recrépies, des milliers de drapeaux blancs à croix-rouge avaient remplacé les drapeaux italiens et français qui avaient marqué la manifestation du 24. Ils regardaient descendre les

délégués venus de bien des pays lointains. Comprenaient-ils bien ce que signifie le nom de leur village pour ce jeune Ethiopien, pour ce Pakistanais, pour cette Indienne ou pour cette Cingalaise? La cour de la « Rocca », qui fut jadis un des lieux les plus sanglants de la bataille, était remplie de cars qui s'en allèrent en passant — tout juste — sous la porte, ou du moins ce qu'il en reste, rendue célèbre par le tableau de Carlo Bossoli où l'on voit une armée s'y ruer en rangs serrés sous un ciel annoncia-
 teur d'orage.

A Castiglione, devant la Chiesa Maggiore

Cette manifestation du matin fut suivie, l'après-midi, d'une cérémonie à Castiglione, à quelques kilomètres de Solferino, sur le parvis de la « Chiesa Maggiore », l'une des églises où Dunant soigna d'innombrables blessés en se faisant aider des femmes de la ville:

« Je m'emploie, a noté Dunant, à organiser, aussi bien que possible, les secours dans celui des quartiers qui paraît en être le plus dépourvu. J'adopte particulièrement l'une des églises de Castiglione située sur une hauteur à gauche en venant de Brescia, et nommée, si je ne me trompe, Chiesa Maggiore. Près de cinq cents soldats y sont entassés, et il y en a au moins une centaine sur de la paille devant l'église et sous des toiles que l'on a tendues pour les garantir du soleil; les femmes qui ont pénétré dans l'intérieur, vont de l'un à l'autre avec des jarres et des bidons remplis d'une eau limpide qui sert à éteindre la soif et à humecter les plaies. Quelques-unes de ces infirmières improvisées sont de belles et gracieuses jeunes filles; leur douceur, leur bonté, leurs beaux yeux pleins de larmes et de compassion, et leurs soins si attentifs relèvent un peu le courage et le moral des malades... Les femmes de Castiglione, voyant que je ne fais au-



M. Léopold Boissier, président du C. I. C. R., prend la parole devant le Mémorial de Solferino.

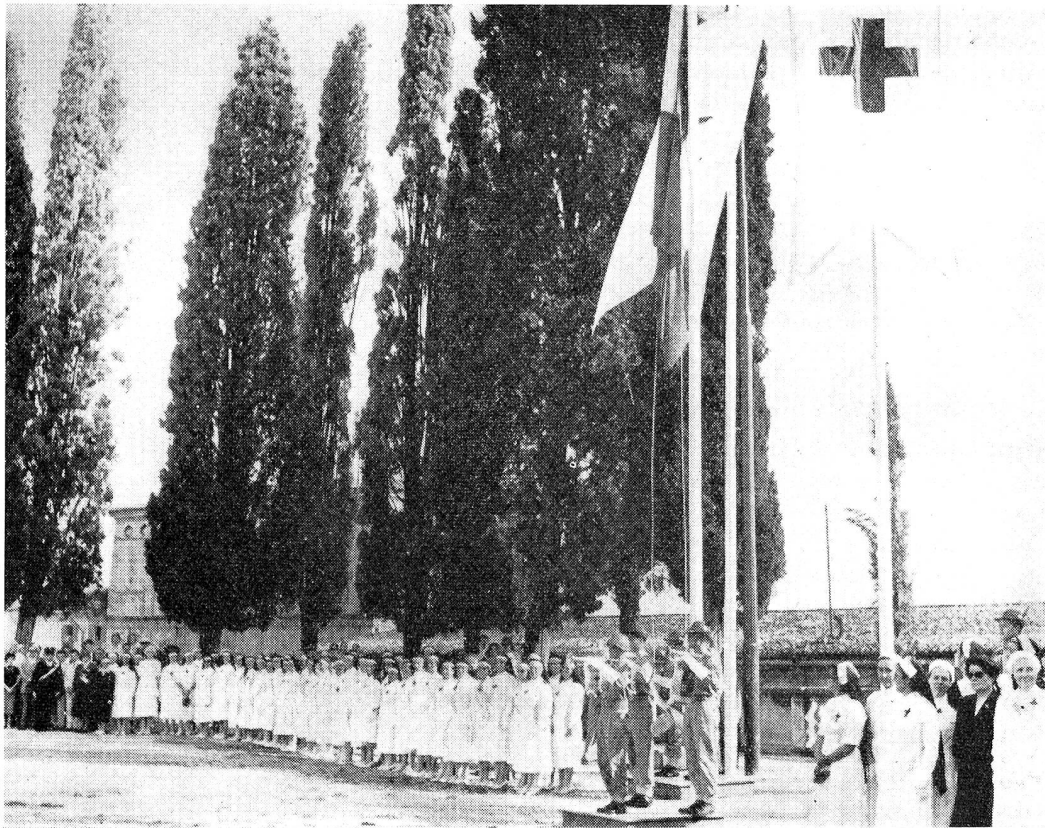
cune distinction de nationalité, suivent mon exemple en témoignant la même bienveillance à tous ces hommes d'origines si diverses et qui leur sont tous également étrangers. 'Tutti Fratelli' répétaient-elles avec émotion. Honneur à ces femmes compatissantes, à ces jeunes filles de Castiglione! Rien ne les a rebutées, lassées ou découragées et leur dévouement n'a voulu compter ni avec les fatigues, ni avec les dégoûts, ni avec les sacrifices.»³

Celles sans qui la Croix-Rouge est impensable

Honneur aux femmes de Castiglione, honneur aux femmes volontaires de partout, aux infirmières tout particulièrement sans lesquelles, disait S. E. M. André François-Poncet, président de la Commission permanente de la Croix-Rouge internationale, la Croix-Rouge est impensable. C'était la raison d'être de cette émouvante manifestation de Castiglione: honorer les femmes de la Croix-Rouge. Un monument très simple, copie d'une œuvre de Michel-Ange, dédié à la pitié humaine, fut inauguré. Des femmes et des jeunes filles de Castiglione vinrent y déposer des fleurs des champs. Etaient-elles les arrières-petites-filles, les petites-filles des femmes dont parle Dunant? Sans doute. Sur le parvis de l'Eglise, des enfants. En face, des femmes auxiliaires volontaires de la Croix-Rouge italienne toutes de blanc vêtues avec une croix rouge sur la poitrine et un voile sur les cheveux. Elles écoutent la voix du passé, mais cette voix est tout à coup interrompue par la voix assourdissante du présent sous la forme d'un hélicoptère, qui arrête les discours et lance



Une plaque commémorative est inaugurée devant la maison de Castiglione où habita H. Dunant les jours qui suivirent la bataille.



La cérémonie à Castiglione devant l'Eglise Majeure.

des milliers de croix rouges en papier. Des milliers de croix rouges, qui tombent du ciel alors que la fin de la cérémonie de Solferino avait été marquée, elle, par un envol de centaines de ballons blancs à croix rouges auxquels étaient suspendus des messages, messages d'amitié, messages d'espoir.

Dans les rues de Castiglione...

Dans les rues de Castiglione, la population italienne regarde, écoute, pense. Une vieille femme de Castiglione, un fichu noir sur la tête, déchiffre les unes après les autres, les plaques qui çà et là contre quelques murs, rappellent que dans cette église, dans ce bâtiment, dans cette école, Henry Dunant le Genevois a secouru des blessés aidé par les femmes de Castiglione. Elle pénètre timide dans le musée de sa ville, un peu effrayée par les imposants bersaglieri qui montent la garde. Elle va s'arrêter devant le portrait de Dunant, devant les vieux documents jaunis, devant les premières ambulances dans lesquelles il ne devait pas être bon être transporté. En voyant les vieux uniformes des premiers volontaires de la Croix-Rouge, elle songe peut-être à ce qu'elle a lu le matin à la première page de son journal. L'orage de la veille a fait éclater un avion de ligne au-dessus de Milan. Les secouristes de la Croix-Rouge sont accourus sur les lieux avec tout leur matériel de secours. Ils étaient prêts à faire état de

leur formation, prêts à se dévouer et à suivre l'exemple de Dunant et des femmes de Castiglione... s'il y avait eu un seul survivant!

N'y aurait-il pas moyen de fonder, dans tous les pays de l'Europe, des Sociétés de secours qui auraient pour but de faire donner, en temps de guerre, par des volontaires, des soins aux blessés sans distinction de nationalité?

« Ces sociétés pourraient aussi rendre de grands services, par leur existence permanente, dans les temps d'épidémies, d'inondations, de grands incendies et autres catastrophes imprévues: le mobile d'humanité qui les aurait créées, les ferait agir dans toutes les occasions où leur action pourrait s'exercer. »

¹ Après la sanglante défaite de Magenta et la perte de Pavie, de Crémone, de Milan, le jeune et vaillant empereur François-Joseph était bien résolu à ne pas laisser amputer le domaine impérial autrichien de ses possessions italiennes. Il avait 170 000 hommes et 500 canons concentrés sur la colline de Solferino et les mamelons environnants. De leur côté les Piémontais étaient au paroxysme de l'enthousiasme. L'unité italienne était en vue. Cavour triomphait grâce à l'appui de l'empereur Napoléon III qui jouait la carte de l'unité italienne et dirigeait lui-même ses troupes à côté de celles du roi Victor-Emmanuel de Sardaigne. Du côté franco-sarde: 150 000 hommes et 400 canons. La bataille de Solferino du 24 juin 1859 dura 15 heures. Ce fut un carnage effrayant qui laissa 40 000 morts et blessés sur le terrain.

² Henry Dunant, simple touriste de 31 ans, fut le témoin bouleversé, sinon de la bataille elle-même, du moins de ses conséquences tragiques pour des milliers d'hommes blessés et mourants, quasiment abandonnés à leur sort faute de secours sanitaires suffisants. Il organisa des secours volontaires en faveur des blessés des deux camps et rendit témoignage de ce qu'il avait vu et fait dans un ouvrage devenu célèbre « Un souvenir de Solferino » dont les conclusions furent à l'origine de la création des sociétés nationales de la Croix-Rouge et des « Conventions de Genève ».

³ « Un souvenir de Solferino » paru en 1862.